

Verneuil-sur-Avre

Au théâtre, en rire plutôt qu'en pleurer !

Dans une petite entreprise actuelle, deux cadres croulant sous les expressions anglo-saxonnes, les check-lists, les notices-nots et dominés par une directrice au corps de tanagra ondulant de façon mécanique, vivent leurs bassesses envieuses au quotidien, leur rivalité permanente au ras du tapis, lorsqu'arrive pour les former un coach. Consultant en marketing, celui-ci, frais émoulu des hautes écoles de Commerce aux noms de senteurs américaines, bouscule leurs habitudes. La révolution par le haut s'installe. « On va rentabiliser l'entreprise en abaissant les salaires, en augmentant le temps de travail, en supprimant le treizième mois, en travaillant plus pour gagner

plus ! » La caricature s'installe alors. À grands traits. « Les temps modernes » de Chaplin revisités. Dans un décor spartiate : un mur noir où trône la photo de l'employé du mois, une table, deux chaises qui vont se transformer au gré du moment en bureau, en automobile de luxe dernier cri, en grotte, en montagne, en graphique, pour mieux marquer les arrêts sur image, les quatre comédiens offrent leur talent : ça saute, ça danse, ça borborgyne, ça bruite, ça mécanise, ça motorise dans ce carré de vie. L'actualité demeure présente pour ces comédiens attentifs qui s'appuient sur leur environnement. De comédie l'œuvre devient satirique comme ces conseils donnés

par le coach en cas de situation difficile pour l'entreprise : « si un ouvrier veut devenir délégué syndical, je le licencie pour faute grave et je le fais rapatrier dans son pays d'origine ou bien en cas de problème je délocalise en Roumanie. Je veux que vous soyez les GI's du libéralisme ».

Gestuelle étonnante

Et le public qui retrouve les gags de Charlie Chaplin, du Robert Dhéry de « Vos gueules les mouettes », des Monty Pythons, ne retient plus ses rires. La gestuelle étonnante se poursuit. Les bons mots fleurissent au point que, de chien, le Labrador devient pays, la grande Ourse, la grande Bourse et une simple grue, la Tour Eiffel. Spectacle visuel, gestuel, sonore, acrobatique, la sarabande délire pour conduire les spectateurs loin de la grisaille quotidienne. « Se dépêcher de rire de tout de peur d'être obligé d'en pleurer », comme écrivait Beaumarchais.

Samedi soir, le Théâtre Populaire Vernolien de Françoise et Jean-Claude Broche a une fois encore marqué des points en faisant appel à ces quatre jeunes comédiens lyonnais : Maud Chaussé, Adrien Perez, Morjane M'Harrack et Grégory Truchet.



Les auteurs comédiens de cette satire remarquablement interprétée.